SCÈNE XII.

STRADELLA*,

COMEDIE MÊLÉE DE CHANT, EN UN ACTE,

Par MM. Paul Duport et de Forges,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le samedi 4 février 1837.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS
ALESSANDRO STRADELLA. .	M. Achard.	BIANCA, jeune Vénitienne, mariée à Stradella.	Mlle Emma.
UN INCONNU.	M. Dormeuil.	FELIPA, sa nourrice.	Mme Tory.
MALVOLIO.	M. Lemenil.	Sbires.	
CARCASSO.	M. Levassor.		
BELMONTE, officier de la police de Florence	M. Barthelemy.		

La scène se passe à Florence, vers le milieu du dix-septième siècle.

Nota. Dans les troupes de province, le rôle de Stradella, si bien chanté à Paris par M. Achard, doit être remp[li] par l'acteur chargé de l'emploi de premier tenor.

Le théâtre représente une salle modestement meublée, dans le style de la renaissance. Porte au fond, communiquant au dehors; au-dessus de cette porte une madone dans sa niche. A droite du spectateur, sur le dernier plan, une fenêtre; sur le second, la porte qui conduit chez Bianca, et un peu en avant un orgue. A gauche, une fenêtre sur le dernier plan. Sur le premier, la porte d'un escalier dérobé, masquée par un grand tableau.

SCENE PREMIERE.

FELIPA, *sortant de la porte à droite.*

Elle fait la sieste; Dieu soit loué!.. Car devant elle je me contrains, pour ne pas augmenter ses inquiétudes... tandis qu'une fois seule, je puis me désoler tout à mon aise, et ça soulage. Cette chère Bianca! la plus riche, la plus noble héritière de Venise!.. Qui m'aurait dit naguère, à moi, sa fidèle nourrice, que je la verrais fugitive, réduite à se cacher dans un faubourg de Florence?.. Encore ce ne serai rien... A son âge, l'amour tient lieu de tout: j'ai passé par là; que la Sainte-Vierge me le pardonne!.. Mais quand je songe aux dangers qui peuvent l'atteindre d'un instant à l'autre, elle... et surtout son mari!... je ne peux pas m'empêcher de trembler chaque fois qu'on frappe à la porte... (*On frappe.*) Hein!.. Voilà le tremblement qui commence à me prendre...

* Voir à la fin de la pièce la notice sur Stradella.



Regardons un peu avant d'ouvrir... (*Elle va à la fenêtre.*) Un homme d'assez mauvaise mine!.. Ah! mon Dieu!.. il entre!. C'est clair, mon maître, en sortant, aura oublié de donner un tour de clef... ces artistes sont si distraits!... courons vite.

(Au moment où elle va vers le fond, la porte s'ouvre, et Carcasso paraît.)

SCENE II.

CARCASSO, FELIPA.

CARCASSO, *en habit râpé, l'air minable, tournure grotesque.* Salut à la signora...

FELIPA. Par exemple! Pénétrer ainsi, sans qu'on vous introduise...

CARCASSO. C'était pour vous en éviter la peine... la porte était ouverte...

FELIPA. Et que demandez-vous?

CARCASSO, *mystérieusement.* Le signor Stradella.

FELIPA, *se troublant.* Hein?.. Plaît-il?.. J'ignore... je ne connais pas...

CARCASSO. Vous avez raison. C'est très-prudent.... voilà ce qu'il faut dire à tout le monde... mais à moi, qui viens chez lui en qualité de confrère...

FELIPA. Vous êtes musicien?

CARCASSO. Carcasso, chanteur indigne.

FELIPA, *du ton de quelqu'un qui ne connaît pas.* Ce nom...

CARCASSO. Ah! sans doute, il n'est pas aussi connu que celui de l'illustrissime Alessandro Stradella, votre maître.

AIR : *du Partage de la richesse.*

Premier talent de l'Italie,
Favori des plus grands seigneurs,
Il fut bientôt poussé par son génie
Vers la fortune et les honneurs.
Moi, depuis vingt ans que je chante,
Je n'ai pas, comme Stradella,
Rencontré de gamme ascendante
Qui pût s'élever jusque là.

FELIPA. Enfin, que voulez-vous?

CARCASSO. Rendre un service à votre maître.

FELIPA, *le toisant d'un air de dédain.* Un service!.. Et lequel?..

CARCASSO, *après avoir regardé mystérieusement autour de lui.* Je viens vous avertir qu'il n'est pas en sûreté.

FELIPA, *à part.* S'il croit me l'apprendre. (*Haut.*) Auriez-vous quelques renseignemens particuliers?...

CARCASSO. Beaucoup!.. En gagnant le cœur de sa jeune élève, la signora Bianca Grimaldi, en la décidant à quitter Venise av ec lui, mon illustre confrère a travaillé en grand compositeur; et, d'un seul motif, une petite fugue, il s'est fait une querelle à plusieurs parties, bien nourries, bien compliquées...

FELIPA. Comment?.. Quel autre ennemi que le comte Grimaldi, l'oncle et le tuteur de ma maîtresse?..

CARCASSO. Oh! celui-là, en sa qualité de gonfalonier, il n'emploiera que la voie diplomatique... des notes.. des protocoles.. c'est très-long... Malheureusement, nous avons encore le signor marquis Morosini, le prétendu de la jeune personne enlevée...

FELIPA. Prétendu!.. prétendu!.. ça ne donne pas un droit...

CARCASSO. Justement; voilà le plus dangereux... parce qu'à défaut de titre juridique, on emploie d'autres armes plus expéditives et dont l'effet n'est pas sujet à contestation... le stylet, par exemple...

FELIPA. Quelle horreur!...

CARCASSO. C'est abominable.... mais c'est l'usage... De plus nous avons la signora Hortensia...

FELIPA. Cette jeune coquette du quai des Esclavons, la veuve d'un procurateur?...

CARCASSO. Elle-même. Dans les premiers temps de son séjour à Venise, il paraît que mon galant confrère lui avait rendu des soins...

FELIPA. Voyez-vous ça...

CARCASSO. Il paraît en outre qu'elle y avait été sensible.... et c'est par suite de cette sensibilité qu'elle veut aujourd'hui le faire... (*faisant le geste de tuer.*) Second stylet!.. Vous voyez qu'entre les deux le cher confrère a besoin de marcher droit...

FELIPA. Est-il possible?.. Des personnes de nos premières familles, inscrites sur le livre d'or, recourir à l'assassinat!... c'est affreux!...

CARCASSO. Epouvantable!... mais c'est l'usage... et je vous préviens que déjà un bravo parti de Venise...

FELIPA. Un bravo!... je frissonne!... êtes-vous bien sûr?

CARCASSO. A n'en pas douter. Je le sais... personnellement. Le gaillard le plus fertile en ressources... Tenez... je réponds qu'il s'occupe, à l'heure qu'il est, de s'introduire chez vous, sous un prétexte, pour observer les localités, établir son plan d'attaque, et ensuite... (*Il fait le signe de lancer un stylet.*) Zag!.. zag!..

FELIPA. Bonté divine!.. Ah!.. signor... pourriez-vous me donner au moins une idée de sa personne, pour que je tâche de le reconnaître?..

CARCASSO. Mais. d'après ce que j'ai

entendu dire... c'est un très-bel homme... une physionomie gracieuse... de l'esprit... les manières les plus distinguées!...

FELIPA.

AIR : *de la Somnambule.*

Ah! ma frayeur est complète,
Car, d'après ce signalement,
Dès qu'un homme aura l'air honnête,
Plein d'un généreux dévouement,
Que sa mine sera polie,
Son langage moral et pur,
Il faut donc que je m'en défie?

CARCASSO.

Ma foi!.. c'est souvent le plus sûr.
Ma foi, ma foi, c'est souvent le plus sûr.

Je vous conseille en outre, s'il existe par hasard dans cette maison quelque passage, quelque issue secrète...

FELIPA, *tournant involontairement les regards sur la porte secrète.* Ah! mon Dieu!.. et cet escalier dérobé... dont la porte n'est pas fermée...

CARCASSO, *à part.* Bon!.. voilà le chemin... il me faut la clef. (*Haut.*) Comment! comment!.. vous avez par là un escalier dérobé, et vous laissez la clef sur la porte! Quelle imprudence!..

FELIPA. En effet... je vais...

CARCASSO, *l'arrêtant.* Permettez, permettez, signora... Je tiens à m'assurer par moi-même... Quand il s'agit de la vie d'un confrère, du grand maestro Stradella!.. O Dieu!.. (*Fermant la porte à droite.*) Là!.. à double tour!.. Maintenant ôtons la clef; (*il l'ôte*) et surtout gardez la soigneusement. Il y a tant de coquins qui ont toujours sur eux des clefs de rechange... (*Il en tire subtilement une de sa poche.*) Une substitution... (*Il la fait.*) C'est sitôt fait... vous n'y verriez que... du fer... (*Lui remettant la fausse clef.*) Voilà votre clef.

FELIPA, *la mettant dans sa poche.* Elle ne sortira plus de ma poche.

CARCASSO. A présent que j'ai atteint l'honorable but de ma visite, permettez, signora...

(Il salue pour se retirer.)

FELIPA. Vous partez déjà... Il faut revenir voir mon maître..

CARCASSO. C'est bien mon intention...

FELIPA, *le reconduisant.* Que le ciel vous fasse réussir dans tout ce que vous entreprendrez!

CARCASSO. Je l'espère!.. Je fais tout ce qu'il faut pour ça. Ne vous dérangez pas .. je connais le chemin. (*A part, en s'en allant.*) Maintenant je défie tous mes concurrens... même cet hypocrite de Malvolio...

(Il sort.)

SCENE III.

FELIPA.

Le digne homme!.. il mériterait d'être canonisé!.. Et moi qui d'abord me méfiais de lui sur la mine... Quelle reconnaissance je lui dois!.. grâce à lui, je ne vais plus avoir un instant de repos. Des bravi!.. des assassinats!.. Quand je pense que souvent nous restons seules, ma maîtresse et moi, dans cette maison isolée... Si au moins nous avions un serviteur fidèle, qui pût faire bonne garde et défendre mon maître au besoin... Mais comment trouver quelqu'un de confiance, dans cette ville où nous ne connaissons personne?. Ah! sainte Madone, protégez-nous!..

SCENE IV.

BIANCA, FELIPA.

BIANCA, *sortant par la porte à droite, très-vivement.* Nous protéger!.. contre qui donc, Felipa?...

FELIPA, *à part.* Ma maîtresse!.. Ne l'effrayons pas. (*Haut.*) Rien, rien, signora. C'est une prière que je faisais... Mais votre sieste est donc déjà finie?

BIANCA. A peine ai-je pu m'assoupir... et les rêves les plus tristes, où je me voyais séparée de mon Stradella...

FELIPA. Oui, oui... Un cauchemar, je connais ça... (*A part.*) Je viens d'en avoir un toute éveillée.

BIANCA. Comme il tarde à rentrer!

FELIPA. Pourquoi vous tourmenter? Ne peut-il avoir été retenu par ce banquier Léoni, chez lequel il devait réaliser, aujourd'hui même, des valeurs considérables?

BIANCA. Dont nous attendions le payement pour nous rendre à Rome, où la faveur du saint-père garantit à Stradella un asile inviolable.

FELIPA. Par malheur, nous n'y sommes pas encore; et il me semble que, pendant notre séjour à Florence, le plus sûr pour votre mari c'eût été de réclamer la protection du grand-duc de Toscane, le prince Ferdinand II de Médicis.

BIANCA. Il est vrai qu'on le dépeint si généreux, si affable...

FELIPA. Affable, au point de se promener, dit-on, tout seul par les rues, comme un bon bourgeois, d'aller visiter les travaux des artistes célèbres... d'entrer souvent dans les maisons de banque, les

casino, les boutiques, pour voir tout par lui-même.. et si un homme comme mon maître s'adressait à lui...

BIANCA. Tu as raison; mais, quand j'ai ouvert cette idée à mon mari, lui qui est toujours de mon avis, il l'a repoussée avec une telle répugnance...

FELIPA. Et pourquoi?..

BIANCA. Je l'ignore..

FELIPA. Un caprice...

BIANCA. Eh bien!... quand cela serait, la femme d'un Stradella doit tout respecter en lui, jusqu'à ses caprices!

FELIPA. Certainement, je le respecte aussi.... je lui suis dévouée.... mais des caprices!.. il n'en a déjà eu que trop, et qui nous coûtent cher... témoin le jour de l'enlèvement... s'il n'eût pas refusé....

BIANCA. Ah! tais-toi!.. ce trait-là, vois-tu bien, a encore augmenté mon amour...

FELIPA. Et diminué votre fortune.

BIANCA. Eh! quoi!.. tu ne sens pas tout ce qu'il y a eu de vraie grandeur dans sa conduite? Mon oncle venait de lui refuser dédaigneusement ma main, que je l'avais autorisé à demander, et, non content de cet affront, lui avait enjoint, comme magistrat, de quitter la république dans les vingt-quatre heures!.. Et, quand nous opposâmes à cette tyrannie un hymen secret et la fuite, tu aurais voulu qu'il s'exposât au soupçon de n'avoir agi que par un vil intérêt!... Oh!.. je le vois encore, au moment du départ, quand tu apportas l'écrin qui contenait mes diamans... qu'il me parut beau en s'écriant, les yeux tournés vers moi: « Non, non!.. » d'elle, je ne veux qu'elle seule! Puisque » je lui devrai le bonheur, c'est bien le » moins que je lui apporte la richesse!.. »

FELIPA, *regardant l'appartement*. La richesse!.. elle est jolie!.. celle qu'il vous a donnée jusqu'à présent.

BIANCA, *souriant*. Eh bien! tant mieux, du moins ici... les privations, ça nous déguise...

FELIPA. Quelquefois même ça nous déguise trop.

BIANCA. Et que m'importe? Rien ne me manque, dès que mon Stradella est à mes côtés, dès que je le vois, que je l'entends surtout.... Oh! l'entendre!... Dans ma famille, dans Venise entière, on l'accuse peut-être d'avoir employé avec moi les artifices d'un séducteur... Comme on se trompe!.. le sien fut bien simple... il chantait...

AIR *du Baiser au porteur*.

Aux accens de sa voix touchante
Tout mon cœur s'envole vers lui;
Un nouveau jour, une clarté brillante,
Devant mes yeux semble avoir lui,
Et loin de moi toute autre idée a fui.
Le luxe encore a-t-il de quoi me plaire?
Et que m'importe, en ces momens heureux,
Ce qui m'entoure sur la terre,
Puisque je me crois dans les cieux?
Puis-je regarder sur la terre,
Puisque je me crois dans les cieux?

FELIPA. Dans les cieux!.. Qu'est-ce que vous dites donc?.. (*Regardant l'appartement.*) Si le Paradis ne devait pas être mieux meublé que ça, ce ne serait guère la peine d'avoir été sans reproche toute sa vie... (*A part, avec un soupir comique.*) Ou à peu près.

MALVOLIO, *chantant sous la fenêtre d'une voix nazillarde*.

AIR *du Juif, dans la Gazza ladra*.

Ave, dame charitable,
Le Seigneur soit avec vous.

FELIPA. Tenez, puisque vous adorez le chant, en voilà.

BIANCA, *souriant*. Pas comme celui dont j'ai l'habitude... mais un pauvre pèlerin... Ah!.. ma dernière piastre... tiens... ça portera peut-être bonheur à mon mari....

FELIPA, *à la fenêtre*. Tenez, mon ami.. (*Elle jette la pièce d'argent.*) Eh mais!... madame, je ne me trompe pas... Entrez, entrez, mon ami.

BIANCA. Que fais-tu?

FELIPA. Je reconnais ce pèlerin, madame, pour l'avoir vu, depuis plus de deux ans, à Venise, dans l'église Saint-Marc, priant avec une ferveur à nous rendre jalouses, nous autres dévotes. Allez, c'est le ciel qui nous l'envoie.

BIANCA. Comment?

FELIPA. Vous cherchiez un domestique sûr et fidèle, pour nous accompagner à Rome...

BIANCA. Et tu crois que ce pèlerin...

FELIPA. Je réponds de lui comme de moi-même... Un modèle de piété... et si honnête.... offrant l'eau bénite avec une grâce!... et tenez, madame, le voici... voyez quelle sainte figure!

SCENE V.

LES MÊMES, MALVOLIO, *en costume de pèlerin, un bourdon à la main*.

FELIPA. Approchez, approchez, bon pèlerin.

BIANCA. Ne venez-vous pas de Venise, mon ami?

MALVOLIO, *d'un ton patelin.* Oui, signora.

BIANCA. Et vous allez ...?

MALVOLIO. A Rome.

FELIPA. A Rome?..

MALVOLIO. A Rome, baiser la mule du saint-père et gagner les indulgences...

BIANCA. Votre nom?

MALVOLIO. Malvolio.

BIANCA. Et votre état?

MALVOLIO. Serpent.

FELIPA. Plaît-il?

MALVOLIO, *se tournant vers Felipa.* Serpent, pour vous servir... C'est moi qui, à la messe...

(Il imite burlesquement le son du serpent.)

AIR *de Voltaire chez les Capucins.*

D'un organe rompant
A tous le tympan,
Aux voûtes grimpant,
Sur les dalles rampant,
J'étais d'un bon serpent
L'exemple frappant.

FELIPA. Ah oui!

BIANCA. Pas d'autre métier?

MALVOLIO. Oh! si fait, signora... j'étais aussi souffleur à l'orgue... pleureur aux enterremens; et, à mes momens perdus, je priais dans l'église... pour les âmes du Purgatoire...

FELIPA, *à Bianca.* Quand je vous dis que c'est un homme de Dieu... Eh! bien, madame?

BIANCA. Soit... fais ce que tu voudras.

(Elle va regarder à la fenêtre.)

FELIPA, *à Malvolio.* Répondez-moi... S'il se présentait une occasion d'achever votre pèlerinage dans une bonne voiture, au service d'un homme généreux, qui vous récompenserait bien?...

MALVOLIO. Pourvu que ce fût avec des personnes pieuses, qui ne m'induiraient pas à tentation.

FELIPA. Ici... avec moi...

MALVOLIO. Alors, il n'y a pas de tentation à craindre...

BIANCA, *revenant vivement.* Le voilà!... le voilà!... je l'ai aperçu de loin,

FELIPA. Mon maître...

BIANCA. Je cours au-devant de lui...

(Elle sort par le fond.)

FELIPA, *à Malvolio.* Suivez-moi à la cuisine.

MALVOLIO. Tout de suite..... le temps seulement de réciter une oraison devant la Madone, pour sanctifier mon entrée ici.

(Il se met à genoux.)

FELIPA. C'est juste!... l'ame avant le corps!... donnez-moi votre bâton, que je vous en débarrasse... (*Elle l'emporte et sort par la droite.*) C'est un trésor que ce garçon-là.

SCENE VI.

MALVOLIO, *se relevant dès que Felipa est partie.*

Ouf!... j'y suis enfin!... et en position commode pour gagner les deux cents sequins du signor Morosini, sans craindre que ce païen de Carcasso vienne sur mes brisées!... comme il fait toujours. (*Avec onction.*) Ah! voilà ce que c'est que de fréquenter les églises! Dieu protége ceux qui le servent.

AIR *nouveau de* M. DE FLOTOW.

Ah! pour moi vraiment
La chance est certaine,
Et loyalement,
Ainsi que sans peine,
Je vais sur-le-champ
Gagner mon argent.
Car moi j'exerce en conscience
L'état que j'ai su me choisir,
Et quand j'ai promis de servir
Une légitime vengeance,

(*Faisant le geste de donner des coups de poignard.*)

Zig... zag... zig... zag... voici comment
Je remplis mon engagement.
Ah! pour moi, vraiment, etc.

(En entendant du monde arriver, il se retire à l'écart.)

SCENE VII.

STRADELLA, BIANCA, *entrant par le fond*, MALVOLIO.

BIANCA. Ah! te voilà donc enfin!... comme tu as chaud, mon ami!

STRADELLA. En effet, je suis harassé... j'ai couru!... (*Apercevant Malvolio, qui s'avance avec empressement pour le débarrasser de son chapeau.*) Est-ce là l'homme dont tu m'as parlé?...

BIANCA. Oui, mon ami...

MALVOLIO, *saluant très-bas.* Signor!...

STRADELLA. Bien..... bien... mon garçon... allez rejoindre Felipa...

MALVOLIO, *saluant encore.* Oui, signor! (*A part, en s'en allant.*) Quel gaillard!... si je l'avais connu, j'aurais demandé le double de sequins. (*Stradella se retourne vers lui avec impatience, il s'incline d'un air hypocrite.*) Oui, signor!...

(Il sort.)

SCENE VIII.

STRADELLA, BIANCA.

(Stradella s'est assis d'un air préoccupé, Bianca s'approche de lui et le regarde tendrement.

BIANCA. Comme tu as l'air soucieux, mon ami?

STRADELLA, *lui prenant la main*. Tu trouves... en ce cas, j'ai tort, car ta présence devrait suffire pour dissiper tous les chagrins.

BIANCA, *vivement*. Tu en as donc?

STRADELLA. Eh bien! oui, puisque je n'ai pu te le cacher... tout semble, aujourd'hui, conspirer contre nous... et cependant, dans mes embarras, je me dis quelquefois que la fortune n'a pas tout-à-fait tort: (*avec tendresse*) ne m'a-t-elle pas fait le plus beau de ses présens, et n'est-il pas juste qu'elle me le fasse un peu acheter?..

BIANCA. Ah! j'en suis sûre .. encore quelque danger que j'attire sur toi... tu étais si heureux avant de me connaître!...

STRADELLA. Eh bien! par exemple, il te sied bien de me faire ce reproche-là, toi qui m'as sacrifié la plus brillante existence!..

AIR: *Une chanson bretonne* (MASINI.)

Va, je reprends courage;
Du ciel toujours l'azur
Après un jour d'orage
Nous apparaît plus pur.
En te voyant si belle,
Quitter parens, amis,
Pour embellir, fidèle,
Mes jours qui sont proscrits,
Souvent je dis:
Tout mon bonheur c'est elle,
Près d'elle plus d'ennuis,
De soucis.

Venise si chérie,
Je te dois mon bonheur;
N'es-tu pas la patrie
D'un objet enchanteur?
Un dur exil loin d'elle
Hélas! nous a bannis,
Mais Venise la belle
Reverra les proscrits,
Je le prédis,
Et le sort moins rebelle
Te rendra ton pays,
Ton pays.

BIANCA. Que tu es bon de me consoler encore!

STRADELLA, *avec gaîté*. Eh non! morbleu!.. mais c'est que, si on se laissait abattre, on ne mériterait pas d'être artiste. Après tout, il n'y a rien de perdu; et parce que j'ai fait une imprudence...

BIANCA. Laquelle?

STRADELLA. Tu ne me gronderas pas trop?

BIANCA. Parle donc vite.

STRADELLA. Tantôt, quand je me suis présenté chez le banquier Léoni, impossible de le voir... il faisait la sieste... je crois bien que si j'avais apporté de l'argent on l'aurait réveillé..... mais comme j'allais en recevoir...

BIANCA. Après?

STRADELLA. Forcé de me promener, en attendant son réveil, je ne sais pas comment cela s'est fait... malgré tes recommandations...

BIANCA. Eh bien?...

STRADELLA. Je suis entré dans la cathédrale...

BIANCA. Dans la cathédrale!... ô ciel!.. l'endroit le plus fréquenté de Florence... t'exposer à être reconnu!.. c'est affreux! c'est avoir bien peu d'amour pour moi!...

STRADELLA, *souriant*. Elle ne devait pas me gronder...

BIANCA. Je t'avais tant prié de n'entrer dans aucune autre église que celle de ce faubourg écarté!

STRADELLA. La chapelle du couvent voisin... mais c'est que, vois-tu!.. la musique qu'on entend là... toutes voix de femmes..... pas une basse, pas un pauvre tenor..... tandis qu'en passant devant la porte de la cathédrale, où justement on disait la messe... j'entendais de loin ronfler une harmonie bien pleine, bien mâle, des organes superbes!... c'était si tentant! et, pour comble, devine ce qu'on chantait: un morceau de moi, ma chère, mon beau *Credo!*.. tu sais... Oh! ça!.. vrai, ce n'est pas parce que j'en suis l'auteur... mais c'est un chef-d'œuvre.

BIANCA. Eh bien?

STRADELLA. Eh bien, ce n'était pas mal exécuté... et s'ils ne m'avaient pas ralenti le mouvement, j'aurais été assez content d'eux... excepté d'un seul, le tenor... figure-toi le plus mauvais goût!.. dans des mélodies toutes simples, toutes d'expression, fourrer des broderies, des fioritures!

BIANCA. Eh! il s'agit bien de cela!... cette imprudence...

STRADELLA. Nous y arrivons..... ah! dam!.. c'est que ça m'agaçait les nerfs... je me tenais à quatre depuis une heure, lorsque, arrivé à une phrase que j'avais écrite pour moi, (*se frappant la poitrine*) pour cette poitrine-là, le traître n'a-t-il pas la barbarie de me la défigurer par un trait... oh! mais quel trait!.. c'était trop fort et dans mon indignation...

BIANCA. Qu'as-tu fait?...

STRADELLA. J'ai rétabli la pureté du texte: j'ai chanté la phrase... bien plus, s'il faut tout t'avouer... un instant d'oubli!... j'ai donné mon *ut* de poitrine, celui que je ne me permets guère qu'en petit comité, avec ceux que j'aime... j'ai senti l'étourderie... j'aurais voulu le rattraper... mais trop tard... il y était bien!.. et là-dessus sensation générale... un tumulte, un enthousiasme dans l'église.....

« Qui a pu chanter ainsi?... il n'y a que Stradella au monde qui en soit capable. » Et de tous les côtés j'entendais murmurer mon nom.

BIANCA. Tu me fais frémir!...

STRADELLA. N'est-ce pas?.. c'était effrayant... et agréable!... car dans le moment, si je m'en étais cru, je me serais écrié : Eh bien! oui!... c'est Stradella!... c'est moi!

BIANCA. Grand Dieu!...

STRADELLA. Oh! sois tranquille... j'ai pensé à toi... et ça m'a retenu... l'amant, le mari de Bianca, n'avait plus le droit de hasarder sa liberté; je me suis esquivé, j'ai disparu dans la foule. Mais il paraît que mon aventure a eu bientôt du retentissement... car, une heure après, quand je suis retourné chez le banquier Léoni, je l'ai trouvé causant avec un homme de fort bonne mine, qui avait entendu raconter la nouvelle, et qui disait: « Il n'y a pas de doute, il faut que Stradella soit incognito dans Florence. »

BIANCA. Ah! mon ami, pas une minute à perdre... il faut partir pour Rome avant la nuit...

STRADELLA. Partir, c'est bientôt dit... mais sans argent...

BIANCA. Comment?.... ces lettres de change, échues aujourd'hui même...

STRADELLA. Autre revers... « Je reçois, m'a dit le banquier en les considérant, un contre-ordre de celui qui les a souscrites, de Salomon... » ce riche juif des procuraties... « Il m'annoncequ'elles étaient le prix d'une vente d'objets d'art qui lui avait été faite... » mais... »

BIANCA. Ah! je devine... tes tableaux... tes statues... c'est pour moi que tu as tout vendu...

STRADELLA. Sans rien regretter... Par malheur, marché nul.... « Car, a ajouté Léoni, le Conseil des Dix a mis sous le séquestre tous les biens du vendeur, le signor Stradella... »

BIANCA. Qu'entends-je?... encore cette persécution...

STRADELLA. Tout nous accable aujourd'hui!...

BIANCA. Que vas-tu devenir, réduit à te cacher, sans ressources, sans un seul ami?

SCENE IX.

LES MÊMES, FELIPA, MALVOLIO.

FELIPA, *très-agitée.* Mon maître... mon cher maître!...

STRADELLA. Eh! mon Dieu!.. Felipa, qu'y a-t-il?...

FELIPA. On est sur vos traces... en bas... à la porte... un inconnu vous demande... par votre nom!...

BIANCA. Ah! mon ami... fuis... hâte-toi... (*Lui montrant la porte du passage secret.*) Cet escalier dérobé!...

FELIPA, *fouillant dans sa poche.* Voilà la clef.

MALVOLIO, *prenant la clef avec un empressement marqué.* Donnez...

STRADELLA.

AIR : *Aux braves hussards du cinquième.*

Eh quoi! quand le danger s'apprête,
Lâchement je fuirais... non... non...,
Et, pour y dérober ma tête,
Je renierais ici mon nom!
Ce nom qu'on prétend que je cache,
Que jusqu'ici ne flétrit rien,
Plus que jamais il doit rester sans tache,
Car maintenant il est le tien.

Felipa... allez ouvrir...

BIANCA, *à Stradella.* Tu voudrais...

STRADELLA. Voir le danger en face... Après tout, combien sont-ils donc?...

FELIPA. Je n'en ai vu qu'un seul...

STRADELLA, *souriant.* Un seul homme! et j'en aurais peur!...

MALVOLIO, *à part, effrayé.* Diable!... il a du courage!

STRADELLA, *impérieusement.* Allez donc, Felipa...

FELIPA. J'obéis...

(Elle sort par le fond.)

STRADELLA, *à Bianca.* Tu trembles encore? enfant!... ne serons-nous pas deux contre un... allons, rassure-toi....

SCENE X.

LES MÊMES, UN INCONNU, FELIPA.

FELIPA, *faisant entrer l'inconnu.* Par ici, signor, par ici...

MALVOLIO, *à part, pendant que l'inconnu salue Stradella et Bianca.* Je ne le connais pas..... si c'était un rival!... dans notre état, ce qui tue, c'est la concurrence.

STRADELLA, *à l'inconnu.* Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur...?

L'INCONNU, *avec rondeur.* Oh! il n'y a pas le moindre honneur à cela... vous n'avez devant vous qu'un simple marchand de Livourne.

STRADELLA. Et à quel motif dois-je cette visite?...

L'INCONNU. Importune peut-être...

STRADELLA. Imprévue du moins...

L'INCONNU. Le motif le plus naturel... j'étais tout-à-l'heure chez le signor Léoni, mon banquier, quand vous y êtes venu...

STRADELLA. En effet, je me rappelle... pardon, seigneur, de n'avoir pas reconnu sur-le-champ...

L'INCONNU. Un homme que vous n'aviez vu qu'une fois... c'est très-excusable... quoique j'aie été plus habile... car tantôt, sans vous avoir jamais vu, à votre émotion quand je parlais de Stradella, à votre trouble, en apprenant le séquestre mis sur ses biens, il ne m'a pas été difficile de reconnaître...

STRADELLA. L'artiste le plus embarrassé de toute l'Italie, je ne m'en cache pas...

L'INCONNU. Et c'est de cet embarras que je viens vous tirer.

BIANCA. Qu'entends-je ?

STRADELLA. Et comment?

L'INCONNU. En mettant à votre disposition deux mille ducats.

STRADELLA ET BIANCA. Se peut-il?

MALVOLIO, *à part.* Deux mille ducats !.. *che gusto!*

FELIPA, *bas à Stradella.* Méfiez-vous...

L'INCONNU. Les voilà !

(Il tire une bourse.)

STRADELLA, *après avoir échangé avec Bianca un coup d'œil pour la rassurer.* Une telle générosité ...; ma foi, je ne ferai pas le fier... elle me viendrait fort à propos... pourtant, (*repoussant la bourse*) je ne puis accepter un don...

L'INCONNU. Un don !.. du tout! nous autres négocians, nous ne donnons rien pour rien... il s'agit tout bonnement d'un marché que je viens conclure avec vous.

STRADELLA, *gaîment.* Un marché !.. ma foi ! si vous trouvez dans tout mon bagage quelque chose qui vaille deux mille ducats...

L'INCONNU, *riant.* Oh! je choisis mieux mes placemens... ce que je veux... (*montrant le front de Stradella*) est là.

STRADELLA. Quoi donc enfin?

L'INCONNU. Une de vos inspirations, un motet de vous.

TOUS. Un motet !...

L'INCONNU, *à Bianca.* Pardon, signora, de parler devant vous affaire de négoce.

STRADELLA. Ah ça!... que diable avez-vous besoin d'un motet de moi?

L'INCONNU. Une fantaisie.... il doit y avoir bientôt un mariage dans ma famille, nous tenons à une belle cérémonie, surtout à quelque chose d'extraordinaire, qui nous distingue, qui fasse parler de nous... et nous autres marchands, voyez-vous, en fait d'arts, nous allons tout de suite aux grandes renommées... ça nous dispense de juger par nous-mêmes. Pourvu qu'on nous fournisse du génie, nous ne regardons pas au prix... aussi me serais-je déjà depuis long-temps adressé à vous, si le bruit n'eût couru que vous aviez refusé un morceau semblable au grand-duc de Toscane, qui vous le faisait demander pour le mariage de son fils.

STRADELLA, *avec chaleur.* C'est vrai !... pour le grand-duc!... rien !... rien !.. jamais... couvrît-il d'un diamant chacune de mes notes...

BIANCA, *le calmant.* Mon ami, de la modération...

L'INCONNU, *à Bianca, en souriant.* Pourquoi donc, signora ?... à la bonne heure, si les Médicis étaient encore, comme dans leur origine, ces marchands qui envoyaient des vaisseaux jusque dans l'Inde, qui, de leur comptoir, traitaient avec les trônes, escomptaient le repos des nations ou les conquêtes des armées. Mais à présent qu'ils ne sont plus que de simples princes, de pauvres souverains héréditaires, il n'y a pas besoin de se gêner...

STRADELLA. Vous avez raison..... vous êtes un brave homme, quoique un peu original..... touchez-là... (*il lui secoue la main*) vous aurez votre motet.

L'INCONNU. Marché fait...

STRADELLA. A une condition pourtant.

L'INCONNU. Laquelle?...

STRADELLA. C'est que vous allez souper avec nous.

L'INCONNU, *avec satisfaction.* Vraiment! vous m'offrez !... moi qui viens de spéculer sur votre embarras...

STRADELLA. Justement !... c'est pour me venger : un repas sans façon...

BIANCA. Vite, Felipa... Malvolio !... la table !...

MALVOLIO, *à part.* Deux mille ducats, un motet !... moi, pour le même prix, je lui aurais assassiné tout Florence...

(Il sort avec Felipa.)

SCENE XI.

STRADELLA, L'INCONNU, BIANCA.

L'INCONNU, *à part, pendant que Stradella parle bas à Bianca.* Ah! il a refusé de me voir à ma cour... eh bien! il me voit chez lui...

STRADELLA, *riant.* Je ris d'avance du dépit du grand-duc quand il saura que j'ai fait pour un simple marchand ce que j'ai refusé à son altesse... Aussi je veux qu'il soit bien votre motet... plus il fera d'effet... plus le grand-duc enragera.

L'INCONNU. Vous lui en voulez donc bien?.. mais que vous a-t-il fait ?..

STRADELLA. Rien... rien... une idée à moi... il me déplaît... je le déteste... c'est

un homme dont la présence me ferait mal, et que je ne pourrais pas voir en face...

L'INCONNU. Mais enfin que lui reprochez-vous?..

STRADELLA. D'être un ignorant, sans goût, sans idées...

L'INCONNU, *à part.* Les profits de l'incognito...

STRADELLA. Un prétendu protecteur des arts, qui n'y entend rien, quoique ce ne soit pas faute d'oreilles... un vrai Midas...

L'INCONNU, *souriant.* Je comprends... et vous êtes l'Apollon...

STRADELLA. Pourquoi pas!.. modestie à part... j'ai fait mes preuves dans mon genre... comme lui dans le sien...

L'INCONNU, *riant.* Celui des oreilles... c'est très-possible... et je n'y vois qu'une difficulté, c'est que vous n'avez jamais paru, que je sache, à Florence, depuis dix ans que l'Italie a les yeux sur vous.

STRADELLA. Oui, depuis... mais avant... est-ce que la Toscane n'est pas ma patrie?..

L'INCONNU, *vivement.* Quel bonheur!..

STRADELLA. Qu'est-ce que ça vous fait?..

L'INCONNU. C'est pour la gloire du pays...

STRADELLA. Puisque vous n'en êtes pas...

L'INCONNU, *se reprenant.* C'est juste... moi qui suis de... de Parme...

STRADELLA., *bas à Bianca.* Tiens, je croyais qu'il m'avait dit une autre ville.

L'INCONNU. Eh bien donc?

STRADELLA. Eh bien!.. il y a de cela quinze ans... j'en avais seize... ma mère, paysanne des frontières, veuve d'un pauvre soldat, avait tout sacrifié pour me faire étudier à la maîtrise de Florence.

AIR *de l'Enlèvement.* (Bruguières.)

Pour lui donner des jours meilleurs,
Jugez combien j'avais de zèle!
Quand il fallut m'éloigner d'elle,
Ma bonne mère (*bis*) était en pleurs.
Aussi toujours, pensant à sa chaumière,
A mon ardeur nul effort ne coûta
Pour m'élancer au but de ma carrière,
Car je disais : c'est pour ma mère,
Ma bonne mère!.. elle me béoira.

L'INCONNU. Enfin?

STRADELLA. Enfin, je croyais toucher au but... J'avais réussi à sortir de la route battue, à me créer un talent original, à être moi... On ouvre un concours... le grand-duc y vient.

L'INCONNU. Pas possible... Je suis curieux de savoir ce qu'il fit... (*A part.*) Il y a si long-temps de ça!

STRADELLA. Ce qu'il fit?.. un beau chef-d'œuvre, allez... Il commença par applaudir des voix communes, des méthodes routinières, des mérites en herbe, qui n'ont jamais mûri... Enfin mon tour arrive... J'avais bien peur, mais c'est égal... ma mère était là... je ne voyais qu'elle... je me surpassai.

L'INCONNU. Et le grand-duc?..

STRADELLA. Ce fin connaisseur, ne retrouvant pas toutes les mignardises banales auxquelles on l'avait habitué, savez-vous ce qu'il dit? — « Passons à un autre..... pauvre garçon!.. il ne fera jamais rien. »

BIANCA, *partant d'un éclat de rire.* En vérité!..

L'INCONNU, *riant aussi.* Ah! pour cela, il est dans son tort... mais vous lui avez donné depuis un démenti si complet, que vous devez vous croire quitte.

STRADELLA, *avec énergie.* Quitte!.. ah! oui, peut-être, si je ne me rappelais que les dédains, les insultes de mes camarades, de mes maîtres eux-mêmes, dont la jalousie, jusque là contenue, se fit une arme de cet arrêt pour m'humilier, pour me proscrire; je lui pardonnerais, à votre Ferdinand, mes découragemens, mes angoisses... mais ma mère, qui ne put résister à la perte de ses espérances!..

BIANCA, *vivement.* Ah! mon ami!.. et je riais!..

STRADELLA.

Même air que le précédent.

En rappelant ce souvenir,
Je sens encore couler mes larmes :
Pour son enfant pleine d'alarmes,
Ma pauvre mère (*bis*) a dû mourir.
Après avoir combattu la misère,
Sur le destin quand j'ai pris le dessus,
Pour partager cet avenir prospère
Pourquoi n'ai-je pas là ma mère...
Ma pauvre mère!.. hélas! elle n'est plus...

L'INCONNU. Stradella, combien je prends part..!

STRADELLA. Mais laissons là les princes, leur protection, leur bon goût... (*Voyant la table que Felipa et Malvolio apportent.*) Voici quelque chose de plus solide et de plus intéressant.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MALVOLIO, FELIPA, *apportant une table servie.*

STRADELLA. Allons, mon cher hôte... allons, à table!..

L'INCONNU, *donnant la main à Bianca.* Signora...

(Ils prennent place.)

STRADELLA. Et pour changer l'entretien,

parlez-nous de commerce, du vôtre, par exemple... Qu'est-ce que vous vendez, chez vous ?..

L'INCONNU. Chez moi, ma foi, ce qui domine, ce sont... les objets de luxe... les soieries, les velours...

BIANCA. Vraiment !.. oh ! que je serais curieuse de voir vos magasins !..

L'INCONNU. A vos ordres, signora, si vous passez jamais par Plaisance.

STRADELLA. Comment, Plaisance!.. tout-à-l'heure vous disiez Parme.

L'INCONNU, *à part.* Aye !

FELIPA. Et moi, je me rappelle avoir entendu Livourne.

L'INCONNU, *à part.* Aye !.. aye !.. distraction maudite.

BIANCA, *bas à Stradella.* Vois donc comme il se trouble !..

MALVOLIO, *à part.* C'est un confrère... mais il n'est pas fort !

STRADELLA, *avec une intention marquée.* Il paraîtrait, seigneur, que vous changez bien souvent de résidence...

L'INCONNU. Oh ! rien de plus simple..... ayant des dépôts dans plusieurs villes...

STRADELLA. C'est possible. (*A part.*) Je verrai bien !.. (*Haut.*) Pourriez-vous me dire ce que coûterait du velours tout pareil à celui que porte ma femme ?

L'INCONNU, *à part.* Diable... (*Haut, en regardant la robe de Bianca.*) Il est très-beau.

STRADELLA. Eh bien ?..

L'INCONNU, *cherchant avec embarras.* Eh bien... mais...

STRADELLA, *insistant, les yeux fixés sur lui.* Le prix ?

L'INCONNU, *à part.* J'ai mis cent fois mon manteau ducal sans m'informer...

STRADELLA, *avec impatience.* Ça vaut l'aune ?..

L'INCONNU. Dam!.. peut-être... trente... quarante ducats...

FELIPA. Quarante ducats !..... Sainte Vierge!.. moi, je ne fais pas le commerce ; mais, quand vous voudrez, je vous en fournirai à quinze ducats, de plus beau encore...

STRADELLA, *d'un ton sérieux.* Il suffit, Felipa.

FELIPA, *bas.* Non, mais c'est que... Mon cher maître... un seul mot...

(Elle lui parle à l'oreille.)

L'INCONNU, *à part.* Que se disent-ils donc ?

STRADELLA, *bas à Felipa.* Un tel avis, aujourd'hui ?..

FELIPA, *bas.* Je vous le jure.

STRADELLA, *bas à Felipa.* C'est bien. (*Haut, à Malvolio, tendant son verre.*) Du vin, Malvolio. (*Malvolio lui en verse. A l'inconnu, avec énergie.*) Mon hôte, est-ce que vous ne boirez pas à ma santé ?

L'INCONNU. Comment donc! de tout mon cœur.

STRADELLA, *à l'inconnu, en fixant sur lui des regards pénétrans.* Ça viendra fort à propos... car j'apprends à l'instant qu'un bravo, un assassin doit s'introduire déguisé dans ma maison...

BIANCA, *voulant se lever.* Ciel !

STRADELLA, *la faisant rasseoir.* N'aie donc pas peur...

L'INCONNU, *vivement.* Un assassin !.. s'il est vrai... quel que soit votre ressentiment contre le grand-duc, n'hésitez plus, venez dans son palais... je vous y conduirai moi-même...

FELIPA, *bas à Stradella.* Quand je vous disais...

STRADELLA, *avec intention.* Les chemins ne seraient peut-être pas sûrs... et puis d'ailleurs, le misérable n'en est pas encore où il pense, et nous avons le temps de boire rasade... (*A l'inconnu.*) Veuillez vous rasseoir... Versez à mon hôte, Malvolio.

MALVOLIO. Oui, seigneur...

(Il verse à l'inconnu.)

STRADELLA. Je lui prouverai qu'un poignard levé sur ma poitrine peut se retourner contre la sienne... et ce bras...

MALVOLIO, *à part, en tremblant, pendant qu'il verse.* Diavolo !..

STRADELLA, *d'un grand sang-froid.* Prenez donc garde, seigneur, votre verre tremble.

L'INCONNU. Non, c'est le flacon...

STRADELLA. Buvons donc...

L'INCONNU. A votre longue prospérité !

STRADELLA. Et au repentir du traître... car, si je le découvre, c'est un homme mort! (*A part, observant l'inconnu qui boit.*) Il n'a pas répandu une goutte.

(En ce moment trois coups frappés violemment à la porte de la maison font tressaillir tous les assistans. — Musique.)

BIANCA. Ah ! mon Dieu !

STRADELLA. Qui frappe ainsi ?... Allez voir, Felipa...

(Felipa sort. Au même instant on entend une voix crier au dehors.)

UNE VOIX, *en dehors.* Ouvrez, au nom du grand-duc!..

MALVOLIO, *à part.* Du grand-duc !

BIANCA. Nous sommes perdus!..

STRADELLA. Ne crains rien... je saurai te défendre...

MALVOLIO, *à part.* Brigands!... il viennent m'ôter le pain de la bouche.

SCENE XIII.

LES MÊMES, FELIPA, BELMONTE, DEUX SBIRES, *qui se placent de chaque côté de la porte d'entrée.*

BELMONTE, *l'épée à la main.* Le seigneur Alessandro Stradella!..

STRADELLA. C'est moi...

BELMONTE, *déployant un papier.* Ecoutez les ordres qui vous concernent... (*Il lit.*) « Au nom de très-haut et très-puissant seigneur Ferdinand II de Médicis, » grand-duc de Toscane, et sur la demande » expresse du chef de la sérénissime république de Venise : Le nommé Alessan» dro Stradella, accusé de rapt sur la per» sonne d'une fille noble, sera arrêté par» tout où il se trouvera sur le territoire » de Toscane, et reconduit à Venise, pour » avoir à y rendre compte de sa conduite » devant le Conseil des Dix. La signora » Bianca Grimaldi sera également arrê» tée, et remise aux mains de sa famille. »

BIANCA. Plus d'espoir...

MALVOLIO, *à part.* Je suis volé!..

STRADELLA. Eh bien!... dira-t-on encore que j'avais tort de ne pas m'adresser au grand-duc?... voilà comment il protége les artistes... voilà comment le descendant de Laurent le Magnifique entend l'hospitalité!

BELMONTE. Je vous attends, seigneur Stradella, et vous aussi, madame.

BIANCA. Au nom du ciel!... ne nous séparez pas.

(L'inconnu, qui a écouté en souriant la sortie de Stradella, arrête Bianca au moment où elle va presque se jeter aux pieds de Belmonte.)

BELMONTE. J'en suis fâché, madame, mais mes ordres l'exigent...

L'INCONNU. Un instant, seigneur capitaine... Si je connais bien les lois de ce pays, toute liberté devient inviolable dès qu'il y a caution d'un citoyen notable de Florence...

BELMONTE. C'est vrai.

L'INCONNU. Je suis citoyen de Florence, et j'offre la mienne...

(Mouvement de Bianca et de Stradella.)

MALVOLIO, *à part.* Bon! le voilà de Florence à présent.

BELMONTE, *s'avançant.* Mais, seigneur... (*En ce moment, il aperçoit le visage de l'inconnu, et recule avec surprise.*) Que vois-je!

L'INCONNU. Ainsi c'est arrangé, n'est-ce pas?.. (*Belmonte s'incline; l'inconnu continue.* De leur côté, le signor Stradella et la signora Bianca s'engageront à ne pas quitter Florence sans l'autorisation du grand-duc.

STRADELLA. Je m'y engage.

BELMONTE, *respectueusement.* Il suffit...

(Belmonte va pour saluer encore une fois, un geste de l'inconnu l'arrête.)

L'INCONNU, *à Malvolio.* Eclairez, mon ami, éclairez ces messieurs.

MALVOLIO, *à Belmonte.*

AIR : *Zerbi, quelle folie.* (2ᵉ acte de la *Danseuse de Venise.*)

Si vous voulez me suivre,

L'INCONNU, *à Belmonte.*

Surtout soyez discrets!

STRADELLA, *à Bianca.*

C'est lui qui me délivre,
Lui que je soupçonnais!

L'INCONNU, *à Belmonte et aux sbires.*

Sortez... sortez...

ENSEMBLE.

STRADELLA, BIANCA, MALVOLIO, FELIPA.

Ils s'en vont en silence
Avec un air soumis.
De cette obéissance
Que mon cœur est surpris.

L'INCONNU.

Sans délais, en silence,
Retirez-vous, amis.

(*A part.*)

De leur obéissance
Mes hôtes sont surpris.

BELMONTE ET LES SBIRES.

A cet ordre en silence
Il faut être soumis.
Allons, avec prudence,
Retirons-nous, amis.

(Belmonte sort, suivi des deux sbires.)

SCENE XIV.

LES MÊMES, *excepté* BELMONTE *et les* SBIRES.

(Stradella est resté stupéfait de ce qu'il a vu. L'inconnu s'approche de lui et lui frappe légèrement sur l'épaule.)

L'INCONNU. Eh bien! mon hôte... vous ne dites rien.

STRADELLA. Ma foi, seigneur marchand de Parme, de Plaisance, de Livourne... qui que vous soyez enfin, je serais un ingrat si je ne reconnaissais pas que vous m'avez rendu un grand service en me tirant des mains de ces mécréans... Pardonnez-moi mes soupçons...

(Il lui tend la main.)

L'INCONNU, *riant.* Comment, des soupçons?..

STRADELLA. Eh! certainement... (*montrant Felipa*) c'est cette folle, avec ses histoires...

L'INCONNU. Ah ça! je vous laisse...., n'oubliez pas mon motet... je vous pré-

viens que je veux un chef-d'œuvre... et que j'en suis pressé...

STRADELLA. Je vais justement à la chapelle du couvent voisin, faire ma prière à votre intention.... c'est mon usage.... quand je veux me livrer à une composition importante....... je reviendrai ensuite m'enfermer ici... je me mettrai à mon orgue...

BIANCA, *ajustant sa mante devant la glace.* Il chantera une heure ou deux.

L'INCONNU, *à Stradella.* Ah ! vous chanterez...

STRADELLA. Oui, pour me mettre en verve...

BIANCA. Ce sont ses plus beaux momens.

L'INCONNU, *à part.* C'est bon à savoir.

STRADELLA. Et demain... ce soir peut-être, votre motet sera fait.

L'INCONNU. Moi, pendant ce temps, j'agirai pour vous... je verrai mes connaissances... et si vous voulez enfin faire votre paix avec le grand-duc...

STRADELLA, *vivement.* Moins que jamais !... après les ordres donnés contre nous...

L'INCONNU. Oh ! il ne faut pas trop lui en vouloir... ces pauvres princes... on leur fait faire tant de choses sans qu'ils s'en doutent... (*A part.*) Cette fois surtout...

STRADELLA. N'importe... je vous le répète, jamais je ne travaillerai pour lui.... jamais je ne chanterai devant lui...

L'INCONNU, *à part.* C'est ce que nous verrons.

STRADELLA, *allant au fond prendre son chapeau.* D'ailleurs, qu'ai-je besoin de votre grand-duc, puisque vous êtes là?...

L'INCONNU, *souriant.* Au fait... c'est juste... pour vous tirer d'embarras, moi ou lui, ça revient au même...

BIANCA. Tant de générosité... que je voudrais pouvoir reconnaître ...!

L'INCONNU, *bas, et rapidement.* Vous en avez le moyen...

BIANCA. Qui êtes-vous donc?.. (*L'inconnu lui dit un mot à l'oreille ; elle fait un geste de surprise.*) Est-il possible !..

STRADELLA, *se rapprochant.* Que dis-tu?..

BIANCA, *l'air joyeux.* Je dis, mon ami, que notre position ne n'inspire plus d'inquiétude, puisque mons... (*se reprenant*) monsieur..... a la bonté de s'intéresser à nous...

STRADELLA, *riant, à l'inconnu.* Et tout-à-l'heure elle vous prenait pour un bravo !.. voilà bien les femmes... Allons, partons...

STRADELLA.

AIR : *La Lune ronde.* (MONPOU)

De la chapelle
La cloche tinte et nous appelle ;
Vite, avec zèle,
Au saint lieu
Allons prier Dieu.
J'aime l'église sombre,
Et des prêtres dans l'ombre
L'aspect sacré.
Et dans la basilique
La céleste musique...
Mon cœur à ses accords est inspiré !.

ENSEMBLE.

De la chapelle, etc.

(Ils sortent tous par le fond, Malvolio excepté.)

SCENE XV.

MALVOLIO, *seul.*

(Dès que tout le monde est parti, il revient sur le devant du théâtre en se frottant les mains.)

Allons... allons... ça marche supérieurement !.. Et dire que, sans ce brave marchand, la justice m'enlevait mon homme, et avec lui des honoraires si légitimement gagnés, que je destine à la signora Malvolio, ma tendre moitié... (*Levant les yeux au ciel en soupirant.*) Il est si doux de travailler pour sa famille !.. (*En ce moment, on entend un léger bruit à la porte de l'escalier dérobé.*) Hein !.. qui va là ?.. que je suis bête !.. c'est le vent... Voyons, avant tout, songeons à assurer ma retraite... Cette porte mène, dit-on, à un escalier dérobé... et au moyen du passe-partout de la vieille... (*Il tire la clef de sa poche.*) C'est une belle invention qu'un passe-partout... (*Il la met dans la serrure.*) Pas de porte qui résiste... pas de serrure rebelle... Tiens, ça n'ouvre pas... voyons donc..... (*Il retire la clef et l'examine.*) Rien... essayons encore... (*Au moment où il va remettre la clef dans la serrure, la porte s'ouvre, et Carcasso paraît. Il est enveloppé d'un manteau ; Malvolio recule stupéfait.*) Que vois-je !..

SCENE XVI.

MALVOLIO, CARCASSO.

CARCASSO. Quelqu'un !..

MALVOLIO, *lui donnant un soufflet.* Qui vive !..

CARCASSO, *le lui rendant.* Ami !

MALVOLIO. Carcasso !..

CARCASSO. Malvolio !

MALVOLIO, *le menaçant d'un poignard.* Serpent !..

CARCASSO, *de même.* Couleuvre !..

(Tous deux restent un instant dans la même position ; tout d'un coup Carcasso se met à rire.)

CARCASSO. Eh ! eh ! eh !..

MALVOLIO, *riant aussi, mais sans changer de posture.* Eh! eh! eh!

CARCASSO. Quand nous nous ferons du mal...

MALVOLIO. Au fait... des pères de famille...

CARCASSO. Si nous rengaînions...

MALVOLIO. Rengaînons. (*Tous deux remettent leur poignard.*) Et maintenant expliquons-nous comme d'honnêtes confrères, qui sont en rivalité, c'est vrai..... mais qui s'estiment...

(Il se frotte la joue.)

CARCASSO, *de même.* Qui sont faits pour s'estimer.

(Ils se donnent la main.)

MALVOLIO. Ce bon Carcasso!..

CARCASSO. Cet excellent Malvolio!.... ton épouse se porte bien?..

MALVOLIO. Merci... Et tes enfans... ton petit dernier... ses dents...

CARCASSO. Ça pousse... ça pousse... Je compte bientôt céder ma clientelle à mon aîné..... un charmant sujet..... plein de moyens...

MALVOLIO. Ah! ça, tu viens pour...

(Il fait le geste de donner un coup de poignard.)

CARCASSO. Oui... Et toi?..

MALVOLIO. Moi aussi...

CARCASSO. Qui t'envoie?..

MALVOLIO. Le signor Morosini... l'ex-prétendu de la signora Bianca... noble sicilien au teint bilieux... très-brave... par procuration..... Toi, de quelle part?

CARCASSO. De la signora Hortensia, l'Ariane délaissée du maestro, Napolitaine à l'œil noir, aux passions ardentes comme le cratère du Vésuve... Du reste, charmante dame, d'une rondeur en affaires...

MALVOLIO. Diable! diable! nous faisons double emploi...

CARCASSO. Si nous tirions au sort à qui... Justement j'ai là...

(Il tire des dés de sa poche.)

MALVOLIO. A quoi bon?.. Faisons l'affaire ensemble...

CARCASSO. Comment, nous mettre deux pour... fi donc!.. et l'honneur!..

MALVOLIO. As-tu vu le maestro Stradella?..

CARCASSO. Jamais..... dont bien me fâche!.. n'avoir pas entendu le premier virtuose de l'Italie... Moi, *il fanatico per la musica!*.. c'est honteux!..

MALVOLIO. Eh bien! mon cher, le premier virtuose de l'Italie est un gaillard qui a les poings pour le moins aussi vigoureux que les poumons... Et si je n'avais pas eu sur moi une relique du grand San-Gennaro, bénie par notre saint-père le pape... j'aurais certainement renoncé...

CARCASSO. Poltron!..

MALVOLIO. Poltron! poltron!.. va donc t'y frotter, toi... colosse!..

CARCASSO. Imbécile! est-ce que dans notre état la vigueur sert à quelque chose? c'est du luxe!.. l'adresse, à la bonne heure...

MALVOLIO. C'est égal, ce ne sera pas trop de nous deux pour cette expédition-là.....

CARCASSO. Soit..... Et où opérerons-nous?..

MALVOLIO. Ici..... Il va venir tout-à-l'heure s'enfermer dans cette salle pour composer, pour chanter...

CARCASSO. Ah! tu crois qu'il chantera?

MALVOLIO. Qu'est-ce que ça te fait?

CARCASSO. Moi, qui depuis si long-temps meurs d'envie de l'entendre.

MALVOLIO. Tu feras d'une pierre deux coups.

CARCASSO, *riant.* Et nous enverrons notre artiste tout droit en paradis... sous l'invocation de sainte Cécile...

MALVOLIO. Veux-tu bien te taire, et ne pas plaisanter avec ces choses-là!...

CARCASSO. Cagot!..

MALVOLIO. Parpaillot!..

CARCASSO, *prêtant l'oreille.* Chut!.. on vient...

(On entend la voix de Stradella qui fredonne au dehors.)

MALVOLIO. C'est notre homme!.... Et vite à notre poste...

CARCASSO. Mais le signal?...

MALVOLIO, *le poussant.* Quand il commencera à chanter...

CARCASSO, *revenant.* Ah! j'oubliais...

MALVOLIO. Va donc, malheureux!..

(Il le pousse vers la porte de l'escalier dérobé, par laquelle il disparaît avec lui.)

SCENE XVII.

STRADELLA.

(Stradella entre vivement. Il se promène pendant quelque temps avec agitation, sans parler.)

Oui... je tiens mon motif... Et je crois que ce morceau-là me fera honneur... (*Il va s'asseoir devant une table.*) Voyons... pendant que je suis seul... tâchons de jeter quelques idées sur le papier... nous disons *largo maestoso*... (*Il fredonne entre ses dents et se dispose à écrire, puis tout-à-coup il s'arrête.*) Eh bien! non..... ce n'est pas ça..... c'est commun... trivial... sans couleur... (*Jetant la plume avec dépit.*) Maudit mé-

tier!.. Il n'y a pas à dire, il faut trouver de belles choses à heure fixe... on nous paie pour ça... Et, quand les idées nous fuient, quand l'inspiration ne vient pas, on nous siffle!.. (*Avec colère.*) Public, va!.. Je voudrais bien t'y voir, forcé d'avoir du génie à ton tour... Tu me diras, il est vrai, que ce n'est pas ton état... (*Après un instant de silence.*) Allons, essayons encore... c'est que j'ai à cœur de bien traiter ce brave marchand, qui s'est adressé à moi de confiance... je veux qu'il en ait pour son argent.

(Il va se rasseoir, et semble chercher des idées; la porte secrète s'ouvre doucement, et Malvolio et Carcasso paraissent le poignard à la main.)

SCENE XVIII.

STRADELLA, MALVOLIO, CARCASSO.

STRADELLA. Un hymne à la Vierge... pour un mariage, cela vaut mieux...

MALVOLIO. Allons, voici le moment!...

CARCASSO, *l'arrêtant.* Chut!...

STRADELLA.

AIR *nouveau* de M. de FLOTOW.

De l'imposante et sombre cathédrale
Quand les époux toucheront le parvis,
Soudain la marche et fière et triomphale
Retentira sous les sacrés lambris...

(Ritournelle.)

MALVOLIO, *poussant Carcasso.* Va donc!..

CARCASSO. Un instant!... que j'écoute encore!

STRADELLA.

Suite de l'air.

L'église décorée
Etale son trésor,
Et dans la nef parée
Brillent la soie et l'or...
A l'orgue qui résonne
En ses accords puissans,
Du plain-chant qu'on entonne
S'unissent les accens.

(Stradella se met à l'orgue et joue un prélude brillant. En ce moment, et toujours sur la musique, la porte du fond s'ouvre, et Bianca entre sans bruit, conduisant l'inconnu, qui, cette fois, porte par-dessus ses vêtemens une riche chaîne d'or, à laquelle est suspendu un ordre en diamans. Il est suivi de seigneurs, de pages, et de gardes qui restent dans la galerie extérieure. Stradella, absorbé dans sa composition, ne voit rien de ce qui se passe autour de lui.)

CARCASSO, *avec ravissement.* Que c'est beau!... c'est le chant du cygne.

STRADELLA, *avec feu.* Je tiens mon motif!...

SCENE XIX.

LES MÊMES, LE GRAND-DUC, BIANCA, FELIPA, SUITE, GARDES.

STRADELLA.

Suite de l'air.

Vierge Marie,
Je t'en supplie,
En ce beau jour, entends nos vœux.
Ma voix t'implore,
Toi qu'on adore;
A ces époux donne des jours heureux!
Vierge Marie,
Je t'en supplie,
Entends nos vœux
Rends-les heureux.

(Au moment où Stradella a commencé ce motif, Malvolio s'est découvert avec respect; insensiblement il s'est agenouillé, ainsi que Carcasso. A la fin du morceau, ce dernier ne peut plus se contenir et s'écrie:)

CARCASSO, *applaudissant.* Ah! bravo! bravissimo!...

BIANCA, *s'avançant vivement.* Qu'entends-je!.. (*Apercevant les poignards que tiennent encore les deux bravi, elle pousse un cri.*) Ah!

STRADELLA, *sortant de son extase.* Hein! qu'est-ce que c'est?...

BIANCA, *allant à lui.* Mon ami!... des assassins...

LE GRAND-DUC. Quoi!... ces deux hommes!...

STRADELLA, *allant aux deux bravi, qui sont toujours à genoux.* Répondez, misérables... est-il vrai?...

CARCASSO. Hélas! oui, signor... (*Stradella fait un geste menaçant; Carcasso reprend en courbant la tête*) mais vous chantez si bien...

MALVOLIO. J'en pleure encore!...

CARCASSO. Le poignard nous est tombé des mains...

LE GRAND-DUC. Est-il possible!.... un tel effet produit sur...

STRADELLA, *regardant autour de lui.* Ah ça! ta présence en ce moment... tout ce monde... comment se fait-il?... car, en vérité, je ne sais si je dors ou si je veille...

LE GRAND-DUC. Stradella, vous aviez juré de ne jamais chanter devant le grand-duc; mais votre femme vous a fait manquer à votre serment... (*gaîment*) et le grand-duc vous a entendu.

STRADELLA. Quoi! monseigneur...

LE GRAND-DUC. Et je rends grâce à mon indiscrétion, puisqu'elle m'aurait mis à même de protéger vos jours, si votre talent n'eût opéré un prodige... (*Lui prenant la main.*) Stradella, vos reproches de ce ma-